

Jour 1

Jeudi 31 Aout

Le type qui a inventé la pluie est un crétin. Mes vêtements sont trempés, j'ai de l'eau dans mes chaussures, et mes pieds baignent dans une eau froide. Fort heureusement, j'ai eu la présence d'esprit d'emporter un parapluie avec moi. Une brillante idée, assurément. C'était sans compter sur le vent, qui me l'avait retourné, à peine sorti de la gare.

Du coup, je me retrouve dans les rues d'Oslo, en Norvège, sous la pluie, cherchant le chemin de mon hôtel. Le bruit de la valise que je traîne commence aussi à m'agacer. Le bruit des roulettes sur le bitume est juste insupportable. J'ai l'impression que même les voitures s'arrêtent, pour que les conducteurs puissent identifier le bruit, qui anéantit les tympans, et me fusiller du regard. Je leur ferais bien un doigt d'honneur, mais il est aussi possible que ce soit un peu dans ma tête. Si je commence mon séjour ici, en insultant des automobilistes au hasard, je ne suis pas certain de devenir très populaire.

Il est vraiment temps que j'arrive. Normalement, je dois prendre à gauche en sortant de la gare. Ensuite, me diriger vers l'opéra, pour ensuite tourner à droite sur une grande avenue. A priori, je suis censé suivre la ligne du tramway, jusqu'à la mairie. Un immense bâtiment rouge, face au fjord.

Seulement, je marche depuis au moins quinze minutes et je ne vois rien du tout. Je n'ai pas pensé à vérifier le trajet avant de venir. Je pensais que ça irait tout seul. Je dois reconnaître que l'idée de se laisser guider, me plaisait bien. Maintenant, je commence à le regretter. Les indications du Vice-président de la Fédération sont pourtant claires. J'ai voulu faire mon malin et me débrouiller tout seul. J'en paye le prix à présent. Franchement, pourquoi n'ai-je pas pris une navette ou un taxi ? C'est remboursé par la Fédération...

Finalement, au bout de la rue, j'aperçois le bâtiment en question. Il est effectivement très imposant. Il ressemble beaucoup à celui de Stockholm. Les mains en visière, pour me protéger de l'eau, je contemple brièvement la place centrale de la capitale Norvégienne. Je tourne sur moi-même. J'y vois un bout de la forteresse à gauche. Le fjord d'Oslo, avec des bateaux un peu partout, puis des immeubles modernes, le long de la jetée. Il y a aussi, je crois,

un musée, mais les travaux, m'empêchent de bien voir. Pour le moment, cela ne me paraît pas vraiment être une belle ville. A part la forteresse, tout est en construction, tout est moderne et franchement, ça ne me botte qu'à moitié. Pas plus impressionné que cela, je poursuis ma route. La pluie, le vent et l'humidité me fatiguent.

Comme indiquée sur mon plan, l'entrée de l'hôtel, se situe au milieu de la rue adjacente. Soulagé d'être enfin arrivé, je me présente à l'accueil.

Le type de la réception, me regarde un peu trop longuement à mon goût. Un peu mal à l'aise, je tourne la tête pour apercevoir mon reflet sur l'une des grandes fenêtres de la façade. Je comprends aussitôt pourquoi j'ai cette impression d'être dévisagé. Je suis complètement trempé de haut en bas, alors que la plupart des gens, semblent être parfaitement secs. Il s'agit d'un hôtel grand standing. Très clairement, la première impression que je laisse, n'est pas des plus positives.

En temps normal, je n'accorde pas vraiment d'importance aux regards des autres. En fait, je ne fréquente pas ce genre d'endroit. Les gens semblent prétentieux et superficiels. Seulement, je ne suis pas ici à titre personnel. Je ne vois pas l'intérêt d'aller passer des vacances dans un endroit où il pleut en permanence. Non, je suis ici au nom de la Fédération Internationale de football. Je fais parti du Groupe d'Étude Technique, missionné par les dirigeants du football mondial, afin d'analyser la compétition. Par conséquent, j'ai un devoir de représentation. Je vais devoir porter un costume pour faire bonne impression auprès des autres membres du groupe, mais aussi des entraîneurs et représentants de toutes sortes. Pendant un mois, je vais dire au revoir aux jeans et aux tee-shirts.

Du coup, comme je veux bien faire, je me sens un peu mal à l'aise..

Le réceptionniste m'indique la direction de la chambre. Tête baissée, je me dirige aussi vite que possible vers ma chambre. Le couinement de mes chaussures sur le sol, m'incite à faire profil bas. Je fais au plus vite afin de ne pas attirer tous les regards.

Raté !

J'entends des rires.

Résigné, je relève la tête pour affronter la gêne.

Face à moi, une quinzaine de jeunes filles, accompagnées par quelques adultes. Le drapeau sur leur survêtement, m'indique qu'il s'agit de la sélection suédoise. Visiblement, nous allons loger au même étage. Je m'arrête pour les laisser passer. Une femme au regard

malicieux, fait signe aux filles de me laisser avancer. J'insiste pour qu'elles passent en premiers dans le couloir étroit, mais avec un grand sourire, cette femme, qui est sans doute le coach de l'équipe, n'en démord pas. Tout le monde me regarde à présent. Ma chambre étant à l'autre bout du couloir, je n'ai pas d'autre choix que de continuer.

Je regarde cette femme avec un air de dépit, en soupirant longuement, très longuement. Les lèvres retroussées et d'un sourire un peu trop éclatant à mon goût, elle m'indique avec la main, que la voie est libre. N'ayant maintenant plus le choix, je la regarde une dernière fois. Puis je jette un coup d'œil aux filles. Toutes rangées le long du mur, elles me fixent dans un silence dérangeant. J'inspire profondément, je regarde droit devant moi, puis avec un léger sourire en coin, j'accepte mon sort. La tête haute, je m'avance. Faisant comme si le couinement ne venait pas de moi.

À peine trois pas de fait, que j'entends les premiers rires. Sans y prêter attention, le menton haut, je poursuis.

Puis, à la moitié du chemin, le groupe tout entier explose de rire. Elles sont toutes en train de se moquer de moi. Franchement embarrassé, je m'arrête pour leur faire face. Bras croisé, je fixe leur coach, avec un sourire gêné.

Comprenant le message, elle indique à son équipe de la suivre. Je les regarde quitter le couloir avec soulagement. Plusieurs filles en profitent tout de même en se retournant pour me regarder, et rire.

J'attends bien d'être enfin seul, avant d'arriver dans ma chambre.

J'enlève mes chaussures, mes chaussettes, mes vêtements, pour me précipiter sous la douche.

Sous l'eau chaude, je me lave de la première impression que je laisse. Officiellement, je ne commence que demain. Par conséquent, tout ce qui s'est passé aujourd'hui, n'a pas d'importance. La seule chose qui me tracasse, ce sont les assignations. Les membres du Groupe d'Étude, recevront demain, le nom des équipes dont ils auront la responsabilité.

Pourvu que je ne tombe pas sur la Suède...

Jour 2

Vendredi 01 Septembre

Les rayons du soleil me chauffent la joue. C'est une sensation agréable. J'ai envie de croire que c'est un signe annonciateur d'une bonne journée. Mon arrivée la veille a été assez particulière, dirons-nous. J'espère que ma première journée, se passera un peu mieux. Je porte des vêtements secs et propres. En me regardant dans le miroir, je me sens pourtant mal à l'aise. Le costume et la chemise blanche assortie, me donnent un côté élégant. Cependant, ce n'est tellement pas moi. J'ai l'impression de porter un déguisement. J'ai zappé la cravate. Franchement, faut pas déconner non plus. C'est complètement dépassé et ça ne sert strictement à rien. Je veux bien faire des efforts, mais il y a des limites à ce qu'un homme peut endurer...

Le pantalon en revanche, me plaît assez. Il met mes fesses en valeur. J'aime assez cette idée. La clé de la chambre en main, je m'apprête à descendre pour prendre le petit-déjeuner. Un dernier regard au miroir, puis je quitte ma chambre. Il est encore relativement tôt. Je ne croise personne dans le couloir. En marchant, je me félicite d'avoir apporté deux paires de chaussures. Arrivé au restaurant, je constate qu'il y a un peu de monde. Beaucoup ont encore les yeux un peu gonflés. J'aperçois quelques jeunes filles en survêtements. Il y a probablement plusieurs équipes qui logent à l'hôtel. Pas de trace des Suédoises. Tant mieux. Le petit-déjeuner est un self. Je prends donc de quoi manger et boire, puis je m'assois à une table isolée. Je ne connais personne pour le moment. Je suis presque certain que d'ici deux semaines, je connaîtrais la plupart des gens assis dans cette salle. Je suis de nature assez timide. Je me dis que de toute façon, j'aurais largement le temps de faire connaissance avec les acteurs de la compétition. Ceci-dit, je crois reconnaître au loin un visage familier. Celui de Thomas Tuppen, l'entraîneur de l'équipe de France. Entouré de deux femmes que je ne connais pas, il semble d'humeur joviale, comme souvent. J'avoue que j'ai la flemme d'aller le saluer. Il est sympa, mais un peu trop exubérant à mon goût. En soirée, ça va, mais le matin, c'est mort. Je ne suis pas du matin. En fait, il ne faut pas trop m'en demander avant mon café. Et même après d'ailleurs...

De retour dans ma chambre, je prends mon sac à dos avec mon ordinateur et mon téléphone. Direction le centre de conférence, pour une réunion avec les collègues. J'arrive le premier. La salle est spacieuse et moderne. Il y a des micros, des écrans, des bouteilles d'eau, bref, tout ce qu'il faut. Je m'avachis sur un fauteuil, attendant les autres. J'entends derrière moi la porte s'ouvrir. Le Vice-président de la Fédération fait son entrée. La première chose qu'il voit, c'est moi vautré sur un fauteuil. Bonjour la présentation !

D'un petit sourire en coin, il ne dit rien pour autant et me salue cordialement. Dans la foulée, les autres membres du groupe arrivent. La réunion commence à l'heure. Il s'agit d'une présentation des équipes, ainsi que des tâches qui nous seront affectées. Nous aurons pour mission d'assister à des entraînements, de rencontrer les entraîneurs, afin de discuter de leurs choix et leurs méthodes. Il y aura aussi une part de supervision des joueuses. Repérer celles qui peuvent nous sembler les plus prometteuses et raconter leurs parcours. L'objectif est de réunir toutes ces informations, pour les rendre publiques et accessibles au plus grand nombre. Nous sommes quatre personnes, toutes issues du milieu, pour gérer cette partie. Je ne connais pas mes homologues. Eux non plus, ne me connaissent pas. Nous aurons par ailleurs, des moments d'échanges entre nous, afin d'harmoniser nos observations.

Je pense que cela va être très riche et instructif.

Le Vice-président nous fait à présent le point sur le déroulé des événements. La compétition se déroulera sur trois semaines. Il y a seize équipes qualifiées. Je passe les détails soporifiques de l'organisation générale. La seule chose que je retiens, c'est la présence obligatoire de femmes dans les délégations. Que ce soit dans le staff médical et technique. Il est même recommandé d'avoir au minimum, la moitié du staff composé de femmes. Je trouve cette idée positive, entre autre pour les petites sélections. Elles doivent du coup, mobiliser des ressources, pour inciter au développement du football féminin.

Vient ensuite la présentation des équipes.

Je regarde ma montre. La matinée est presque finie et ça commence à être un peu long. Je réalise que si j'écoute attentivement depuis le début, je ne prends pas de notes. Mes collègues sont tous à taper sur leurs ordinateurs à la vitesse de l'éclair. Je n'en vois pas l'utilité, dans la mesure où les informations sont toutes sur le site internet. Mais bon, je ne fais pas de remarque. M'échappant quelques instants mentalement, j'observe les personnes qui m'accompagneront dans cette petite escapade norvégienne. À ma gauche, Camilla. Une ancienne joueuse Canadienne, semble-t-il. J'avoue que je ne connais rien du football au

Canada. Blonde, les joues un peu rondes, bon, le corps aussi un peu rond. La cinquantaine, elle a le regard perçant. Ma première impression est qu'il s'agit d'une femme de caractère qui a l'habitude de commander. Sur sa gauche, Ingrid. Une femme islandaise, la soixantaine. Je crois qu'elle a dirigé une fédération. D'allure beaucoup plus joviale et souriante que Camilla, elle me fait une bonne impression. Enfin, sur ma droite, Salomé. Plus jeune, originaire du Costa Rica, elle a pris sa retraite de joueuse, il y a quelques mois à peine. Elle semble très motivée et retranscrit mots pour mots les paroles du Vice-président. Je pose ensuite mes yeux sur mon téléphone. Je n'écoute plus que d'une oreille distraite, pensant au déjeuner. Mon ventre gargouille de plus en plus. Puis, mon téléphone se met à sonner. Une musique bien forte. J'étais persuadé d'avoir mis le vibreur. Apparemment non...

Soudainement réveillé, et agacé, je m'excuse. Je prends tout de même le temps de regarder qui m'appelle, avant de raccrocher au nez. Il s'agit de Thomas Tuppen. Cette fois, je m'assure d'être en mode silencieux avant de reposer mon téléphone. Pourquoi est-ce qu'il me téléphone ?

C'est bizarre.

Alors que la réunion reprend après que je me sois excusé, je reçois un texto. Cette fois, je ne me fais pas prendre. Je regarde discrètement le message. C'est Tuppen, qui me dit de me retourner. Sceptique, je tourne la tête. Là, je l'aperçois tout sourire derrière une des grandes fenêtres de la salle de conférences. Il me fait signe de la main et me tire la langue, visiblement fier de son coup. Cet idiot ne cherchait qu'à me mettre la honte. Il a eu de la chance. Si j'avais été plus consciencieux, son plan n'aurait pas marché. Je le regarde discrètement en souriant. Je lui fais un doigt d'honneur, ce qui le fait se plier en deux de rire, puis me reconcentre sur la réunion. Quel boulet ce gars !

La petite montée d'adrénaline m'a cependant réveillé. Je ne rate rien de la présentation des équipes. Le Cameroun, le Nigeria et le Ghana représenteront la Confédération Africaine. La Corée du Nord ainsi que le Japon, auront pour mission de défendre l'Asie. La Nouvelle-Zélande, représentera l'Océanie. L'Amérique du Nord et Centrale seront représentées par les USA, le Canada et le Mexique. L'Amérique du Sud, par le Brésil, le Venezuela et le Paraguay. Enfin, l'Europe aura La Suède, l'Espagne, la France ainsi que la Norvège en tant qu'organisateur pour faire bonne figure. Pour cette nouvelle édition, le Japon aura pour ambition de défendre son titre acquis face à l'Espagne. Le Venezuela, équipe surprise il y a

deux ans, essaiera de confirmer. Quelques équipes, comme le Brésil, la France ou encore la Corée du Nord seront aussi attendues. Les autres équipes seront des outsiders. Le Vice-président, nous annonce finalement que l'heure du repas approche. Il nous donne la répartition des groupes juste avant. Comme ça, nous pourrons en discuter pendant le déjeuner, avant de reprendre la réunion dans l'après-midi. Camilla, s'occupera du Groupe A, composé de la Norvège, Mexique, Nouvelle-Zélande et Nigeria. Ingrid, elle, devra gérer le Groupe B, avec l'Espagne, le Japon, le Venezuela et les USA. Très clairement, le groupe le plus relevé de la compétition. J'aurais en charge le Groupe C. Le Brésil, le Ghana, la Corée du Nord, et bien évidemment, la Suède. Cela ne pouvait pas en être autrement. Souriant intérieurement à l'idée de revoir le coach de la Suède, je me dis que cela va être amusant. Enfin, Salomé, supervisera le Canada, le Cameroun, la France et le Paraguay, dans le dernier groupe. Satisfait d'être fixé, je me dis que j'ai de la chance. En ramassant mes affaires, je salive à l'idée de superviser le Brésil...

De retour au restaurant, je m'installe avec mes homologues. Nous nous mettons un peu à l'écart des autres, loin des fenêtres. Je me demande bien pourquoi se priver de la vue, mais passif, je me contente de suivre. Je choisis néanmoins ma place avec précaution, face à l'entrée et aux fenêtres, histoire de me laisser bercer par le flux de gens qui entrent et sortent. Me connaissant, une fois que j'aurais mangé, j'aurais probablement le ventre lourd, ce qui me rendra mentalement indisponible. La sieste n'étant pas au programme, j'entends bien faire le vide à ma façon. Et puis cela me donne une vue imprenable sur ce qu'il se passe. Plusieurs équipes logent dans cet hôtel. La salle est bondée. Beaucoup de langues sont parlées, bien que ce soit l'anglais qui domine. Les Mexicains semblent assez à leur aise. La compétition ne commence que dans deux jours, mais leurs visages sont recouverts des couleurs de leurs pays. D'immenses drapeaux les accompagnent. Il est difficile de les manquer. Cependant, les sourires sur leurs visages, ainsi que leur bonne humeur, sont rafraîchissant. Il s'agit d'une coupe du monde après tout. Derrière eux, beaucoup plus calme, les survêtements rouge et blanc des hôtes de la compétition. La Norvège. Seul le staff est présent. Uniquement composé de femmes. Je souris en repensant au règlement. Au moins, eux, ils sont bien dans les clous. Puis, tandis que mes collègues s'installent autour de moi. Je fixe mon regard sur une femme. Elle porte un jogging noir, assorti d'un tee-shirt bleu foncé. Quelques rayures jaunes parsèment son haut. Sa peau est mate, ses cheveux bruns sont tirés et un tatouage coloré recouvre son bras gauche. Elle est très belle. Je regarde sa silhouette fine et élancée, me perdant dans une rêverie contemplative. Cette femme à quelque chose d'électrique. Un petit

coup dans les côtes, me fait reprendre conscience. En tournant la tête, j'aperçois le sourire malicieux d'Ingrid, qui me murmure que mes relations avec les coaches doivent rester professionnelles. Un peu gêné, je rougis. Lançant un dernier regard à l'entraîneur de la Suède, je me remobilise sur ce qu'il se passe autour de moi, à ma table. Camilla me demande ce que je pense de mon groupe. Je la regarde un peu perplexe. Dois-je me montrer particulièrement joyeux et surjouer, ou dois-je dire que, au final, ça m'est assez indifférent ?

L'enthousiasme, dans la façon dont elle me pose cette question, me laisse penser qu'elle attend le même type d'euphorie en retour. Seulement, ce n'est pas vraiment mon genre. Je suis de nature posé, réservé et disons le franchement, timide. Je choisis alors de lui répondre, avec le plus de douceur possible, que le plus important pour moi est de mettre en valeur le travail des staffs impliqués, afin de continuer à développer le football féminin. Qui supervise qui, n'a pour moi pas grande importance.

Réponse imparable.

D'un petit sourire, elle hoche la tête. Sans doute un peu déçue que je ne rentre pas dans son jeu, elle n'insiste pas. La jeune Costaricienne, en revanche, s'emballe et se dit très excitée par son groupe. Par chance, la conversation est stoppée par le serveur. En réalité, bien qu'au départ enthousiaste à l'idée d'échanger avec mes homologues, je prends conscience que je préférerais être seul. Je suis un peu sauvage sur les bords. Le bruit de fond du restaurant, m'endort un peu. Je regarde autour de moi. La foule me fatigue. Seulement, je n'ai pas d'échappatoire, je suis coincé avec eux. Je ne prête pas une grande attention à la discussion. À chaque fois qu'un nouveau plat arrive, je ne me focalise que là-dessus. Je me reproche intérieurement d'être aussi sauvage. Une fois le repas terminé, je m'esquive poliment. Il reste une bonne demi-heure avant la reprise de la réunion et j'ai besoin d'être seul.

Les mains dans les poches de mon pantalon, je me dirige nonchalamment vers ma chambre. Je ne sais pas trop quoi faire, mais je sais que j'ai besoin d'air. Je prends les escaliers pour me dégourdir les jambes. Il y a deux filles qui parlent en français, juste devant moi. Je leur emboîte le pas. Descendant en même temps qu'elles, je n'ai pas d'autre choix que d'entendre une partie de leur conversation.

- Comment il est trop moche sérieux ! T'as trop des goûts chelou !
- Mais non, c'est toi qui as des goûts chelou ! Franchement, il est trop beau gosse !
- Pff, il est trop pas beau. En plus il est vieux, il a au moins vingt ans.
- Bah ouais, il a de l'expérience quoi...

Face à la profondeur de cette conversation, je lève discrètement les yeux au ciel. La petite blonde n'en démord pas. Elle semble choquée. Sa camarade, une grande fille noire et aux cheveux bleus, se marre bruyamment. Elle parle hyper fort. Suffisamment, pour que la blondinette se retourne pour me lancer un regard gêné. Je n'ai que deux étages à descendre, mais le trajet semble interminable. Je crois qu'il n'y a rien de pire au monde, que les histoires de cœur des adolescentes.

Apercevant le grand écriteau signalant mon étage, je soupire de satisfaction. Encore quelques marches et je serai peinarde. Ralentissant l'allure pour leur laisser de l'avance avant de bifurquer vers le couloir, je me dis que je vais juste m'allonger un peu et fermer les yeux. Manque de chance, les deux filles s'arrêtent au niveau de l'étage. La plus grande, toujours dans son délire, explose de rire. Les fenêtres en tremblent encore. Un brin soucieux, je commence à me demander si je vais pouvoir avoir la paix. Puis, je réalise que la tenue qu'elles portent m'est familière. L'écusson jaune et bleu, encore une fois. Il s'agirait de filles qui jouent avec la Suède ? Je suis perplexe, car leur Français est très, disons... Français.

Les deux filles, postées à l'entrée du couloir, semblent attendre quelqu'un. Je passe devant elle en les dévisageant. Complètement prises dans leur conversation, elles ne me calculent pas une seconde. Du coup, alors qu'une brève envie de communiquer avec elles, s'était emparée de moi, leur indifférence, me refroidit aussitôt. Je passe donc mon chemin, direction ma chambre au bout du couloir, en espérant qu'elles ne restent pas des plombes.

En avançant, j'aperçois une porte entrouverte. Par curiosité, je jette un coup d'œil. Tout le monde fait ça. On a tous envie de voir de ce qui passe dans les autres chambres. Il n'y a pas de volets dans les pays scandinaves, c'est bien pour être vu, non ?

Bon, ce point éclairci, sans le moindre rapport avec la situation et en toute mauvaise foi, je jette discrètement un regard à cette chambre. Instinctivement, je m'arrête. Je n'ai, mais genre, pas le choix. Mes yeux restent scotchés et je dois probablement baver un peu. Je me retourne pour voir les deux adolescentes. Elles ne me calculent toujours pas. Sentant une montée d'adrénaline, je reste immobile à mater. Il y a dans cette chambre, une femme. Une femme en sous-vêtements. Elle est de dos. Elle porte un string et un soutien-gorge. Ses affaires sont éparpillées sur le lit. Elle se baisse, se cambrant légèrement pour attraper une chemise. Toujours incapable de bouger, mes yeux sont bloqués sur ses hanches et sa chute de reins. Inconsciemment, je fais un bruit avec ma bouche. Je sens un afflux de sang parcourir à la vitesse de l'éclair tout mon corps. Puis, je réalise que ce petit bruit, que j'ai fait, n'était pas discret, mais genre, pas du tout.

La femme se retourne et me fixe.

Merde !

Là, je sais que je passe pour un gros pervers !

Se tenant face à moi, elle me regarde droit dans les yeux. Je lutte atrocement pour que mes yeux, ne quittent pas les siens. Je suis piégé. Flagrant délit de voyeurisme. Mais si je lutte suffisamment, pour garder la tête haute, sans diriger mon regard vers sa poitrine terriblement envoûtante, alors peut-être, je dis bien peut-être, que j'aurais une chance de survivre à ça. La femme s'approche doucement de la porte. Il s'agit de la coach de la Suède. Je suis sensé passer une journée avec elle prochainement, pour le travail. Et là, je suis surpris en train de la mater, alors qu'elle est à moitié nue.

Je suis dans la merde !

Bon sang, je n'avais même pas réalisé que c'était la coach. Obnubilé par ses formes parfaites, mon deuxième cerveau a pris le dessus, court-circuitant tous mes neurones. Planté comme un con, devant sa porte, elle la referme en douceur, sans dire un mot. Pourquoi la porte était-elle ouverte d'abord ?

Toujours dans le couloir, je réalise que les deux adolescentes me regardent sans dire un mot. Ont-elles captés ce qu'il vient de se passer ?

Putain !

Je leur tourne le dos et me précipite dans ma chambre. Non mais ce n'est pas possible d'être aussi débile. D'un autre côté, en m'allongeant sur le lit, je me félicite de ne pas avoir baissé les yeux. Parce si j'avais été surpris à mater ses seins, alors qu'elle me regardait dans les yeux, franchement, ça aurait été la honte. Je prends ça pour une victoire personnelle. Le problème maintenant, est que je suis excité. Je voulais juste me reposer au calme dans ma chambre. Maintenant, je n'ai que cette femme, à la beauté renversante dans ma tête. Quel abruti quand même. Déjà, hier à mon arrivée, elle se fout de ma gueule, et aujourd'hui, elle me surprend à la mater. Deux jours, deux raisons de passer pour un imbécile. Je bosse pour la Fédération, merde. Quelle image ça va donner ? Elle n'a rien dit, donc peut-être qu'elle ne va pas s'en formaliser. Après tout, je n'ai rien fait de mal. Il n'est pas interdit de regarder à l'intérieur d'une chambre, quand la porte est ouverte, que je sache.

Bon voilà. Le problème est réglé. Ok, je passe pour un pervers, mais je n'ai rien fait de mal.

Pourtant, je me sens coupable. Pourquoi ?

C'est hyper pénible. J'ai des tas de pensées contradictoires qui s'enchaînent. Agacé, je file dans la salle de bain et me passe le visage sous l'eau froide, pour me calmer. Je respire profondément, puis recommence. Je bois un peu d'eau au robinet, m'essuie le visage, puis regarde ma montre. La réunion va reprendre. Tant mieux. J'ai besoin de me reconcentrer sur le travail. Il va falloir que je sois beaucoup plus professionnel. Ça commence par écouter attentivement les directives, sans se laisser distraire par la silhouette fine et élancée de cette femme, aux fesses assurément fermes et....

Sérieusement ?

Pestant contre moi-même, je me repasse un coup d'eau bien froide sur le visage. L'après-midi va, je le sens, être d'une longueur...

Jour 3

Samedi 02 Septembre

Le brouillard ne tombe toujours pas. Pendant les réunions, cela ne me dérange pas, mais maintenant que j'ai l'après-midi de libre, je suis un peu déçu. Quand il fait beau, je suis coincé à l'intérieur, avec des réunions interminables. Puis, lorsque je peux enfin sortir, il fait un temps de merde. Je commence à penser que cette ville ne m'aime pas beaucoup.

Je suis face à l'opéra. Je me demande bien pourquoi.

Il paraît, d'après les brochures touristiques, que la vue sur le toit de cet opéra est réputée. Ayant le bâtiment sous les yeux, je suis sceptique. Je ne fais même pas allusion à la météo. En fait, le brouillard améliore probablement la vue. Ne pas distinguer clairement ce qu'il y a autour, me semble, je pense, être pour le mieux. Quelques touristes se promènent, immortalisant ce moment en prenant des photos. Dois-je faire comme eux ? Faire semblant que je passe un super moment dans un lieu célèbre ? Pour ensuite, montrer les photos à des gens qui n'en n'ont rien à cirer ? Inonder les réseaux sociaux, montrant bien que ma vie cool, alors que celle des autres est nulle, juste parce qu'ils n'ont pas de photos de l'opéra d'Oslo ?

Si j'étais cynique, je dirais que oui. Heureusement pour moi, je ne suis pas sur les réseaux sociaux. J'en ai totalement rien à carrer. Et puis bon, qui connaît vraiment ce lieu ?

Un peu résigné, je me dis que je ne prendrais pas de photos, mais que par acquis de conscience, je devais aller en haut. Par conséquent, me voilà gravir le chemin pentu entourant l'opéra. Le parcours est traître. Il y a des marches qui sont difficiles à repérer. L'effet d'optique, nous laisse penser que le sol est plat, mais c'est faux. Il y a bien des panneaux indiquant de faire attention, mais il est facile d'en rater une. Bien sûr, il y a un escalier avec des marches régulières, mais qui s'en sert ? C'est quand même beaucoup plus fun, d'utiliser une surface plane, en risquant à tout moment de glisser, ou de rater une des saloperies de vicieuses de marches.

Comme à l'instant par exemple !

Putain, ça fait mal au dos en plus !

Je regarde rapidement autour de moi, mais personne ne semble avoir remarqué. Tant mieux. Il n'y a pas un jour sans que je me tape la honte. Je commence à en avoir marre.

Un peu essoufflé, j'arrive au bout de la montée. C'est plus physique que je ne le pensais. Je regarde donc la vue d'Oslo, du sommet de l'Opéra.

Comme prévu, c'est particulièrement moche.

Une ligne colossale de building me fait face. Des bâtiments qui sont deux à trois fois plus haut que celui où je me trouve, bloquent la vue. La moitié d'entre eux, sont même encore en constructions. C'est assez moche. Si je tourne la tête, je peux voir, une sorte de presqu'île résidentielle. Si les immeubles semblent assez modernes, ça n'a rien de vraiment extraordinaire. De l'autre côté, c'est pire. Un gratte-ciel flottant gâche la vue. Un immense bateau de croisière. Peut-être un des plus grands que je n'ai jamais vu, il faut le reconnaître. Mais cette immondice prend toute la place. On ne voit rien de la ville. Il est, je crois plus haut que l'Opéra. Franchement, un bateau pareil, c'est indécent. On peut même y voir une piscine à chaque étage. Finalement, il ne reste que le fjord. Si le brouillard ne gênait pas autant, ce serait sans doute la partie la plus sympa à regarder. Un peu dépité quand même, je jette un dernier coup d'œil autour de moi, pour être certain que tout est bien moche. Que je ne rate rien. Je redescends vers le centre, dans l'idée de rentrer à l'hôtel. J'en ai assez vu pour aujourd'hui. À peine cinq minutes, après avoir quitté ce site touristique à mon sens complètement surévalué, je passe devant la gare centrale. Faisant attention à ne pas me faire écraser par le tramway ou les bus, je traverse en direction de l'église droit devant. Je me souviens que les rues touristiques sont dans cette direction. J'aurais peut-être plus de réussite qu'avec l'Opéra ? Vais-je enfin voir quelque chose d'intéressant dans cette ville ?

Je me pose cette question à l'instant même où j'aperçois, ce que je qualifierais de variables parasites. À cet instant, je sais que mes plans vont prendre une autre tournure. C'est inévitable. Une loi de la nature. Thomas Tuppen entre dans mon champ de vision. À partir de là, je sais que tout peut arriver. Les mains dans les poches, je me mets légèrement de côté, laissant passer les joueuses de son équipe. Tout le groupe France semble être présent. Ils font sans doute une petite visite de la ville pour se changer les idées. La plupart des équipes font ça. À l'arrière, avec son adjoint, il m'a repéré de loin. D'un grand sourire, il se rapproche de moi et me fait une grande tape amicale dans le dos. Un peu embarrassé, je sors les mains de mes poches, lui rendant la pareille. Il ne pouvait pas se contenter d'une poignée de main ?

- Alors mon ami, on se promène ?

D'un mouvement de tête, je réponds par l'affirmative. En général, c'est lui qui parle. Il aime parler et s'entendre parler. Un peu excentrique, sans langue de bois, il a un don hors du

commun pour mettre mal à l'aise. Il trouve toujours le petit truc qui fait grincer, mais toujours avec le sourire et la bonne humeur. Un vrai poison.

- Je parie que tu cherches les putes, hein ? Ça ne m'étonne pas de toi, petit saligaud !

Résigné, je regarde son adjoint qui se marre. Il compatit à ma peine. Heureusement, les filles ne se sont pas arrêtées, elles prennent de l'avance devant. Le regardant dans les yeux, je ne peux que rire à sa blague débile. L'expression de son visage est communicative. Je décide donc de rentrer dans son jeu.

- Je suis démasqué ! On m'a dit qu'un certain Tuppen, connaissait toutes les bonnes adresses. Une recommandation à me faire ?

Dans un éclat de rire partagé, il me tape l'épaule. Puis, le plus sérieusement du monde, explique à son adjoint, qu'il rejoindra le groupe un peu plus tard. Un peu perplexe, le jeune homme d'une trentaine d'années, se met à pâlir un peu du visage. Le coach lui explique qu'il sera en charge de l'équipe jusqu'à son retour. Visiblement peu habitué à cet honneur, l'adjoint, beaucoup moins à l'aise que quelques secondes auparavant, ne discute pas les ordres de son boss. Il me regarde brièvement, fixe Thomas, et tente timidement de demander pourquoi. Celui-ci répond tout naturellement, qu'il va prendre un verre avec son ami. Puis, il me passe le bras derrière les épaules, m'entraînant dans son sillage. Sans même me consulter, Monsieur décide de prendre un verre. Genre, ma vie ne compte pas, je n'ai pas d'autres projets urgents sur le feu peut-être ?

Bon, je n'ai pas vraiment de projet. Je n'ai rien à faire. Mais bon, par principe, il aurait pu me demander mon avis.

Pourtant, je ne dis rien. Je subis et je soupire.

Je souris même.

Ce type à une emprise sur moi, c'est indéniable.

Jetant un petit regard par-dessus mon épaule, je constate que l'adjoint est toujours planté là, à nous regarder partir. Il n'a clairement pas vu ça venir. J'ai un peu de peine pour lui. Travailler avec un mec comme Tuppen, ce n'est vraiment pas un cadeau...

Assis dans un petit bar complètement vide, nous attendons la commande. Le bar à une décoration des plus, disons, rustique.

Rien sur les murs. Des filets sur le plafond, pourquoi ? Pour éviter des éboulements ? C'est très petit et franchement, ça n'inspire pas confiance. La serveuse, en revanche, se trouve être des plus agréables à regarder. Les yeux de Thomas, ne quittent pas les jambes de cette femme blonde, vêtue d'une tenue de cuire moulante. Luttant visiblement avec lui-même pour ne pas baver devant la serveuse, il reprend la conversation.

- Bon alors, tu fais quoi en vrai ? Tu viens ici habillé en pingouin, à faire le beau. Tu dois analyser des matchs, faire des rapports, écrire des trucs ?

- Oui, en gros. Je dois rencontrer des entraîneurs, discuter avec eux de leurs tactiques, de la vision du jeu qu'ils ont, de la manière dont ils appréhendent les entraînements...

Les bières arrivent sur la table et clairement, Thomas n'écoute rien. Il fixe la serveuse en souriant. Seulement, il ne parle pas anglais. Si on avait été en France, il aurait déjà fait une réflexion. Mais là, il sait que ça ne prendra pas. Intérieurement, je souris. Je ne dis rien, mais ce type est un vrai obsédé des femmes. J'attends que la serveuse retourne derrière son comptoir, à l'abri des regards déshabilleurs. Une fois rassasié des formes généreuses de la serveuse, je récupère l'attention de Thomas.

- Donc tu fais des rapports et tu écris des trucs. C'est pas mal. Tu peux assister aux matchs gratos, c'est cool. Ça paye bien ?

- J'ai pas à me plaindre. Le travail est sympa et oui, ça paye bien. Et toi, comment ça se présente ?

Avalant la mousse débordant de ma bière, je le laisse s'exprimer. Je sens bien qu'il se fiche un peu de ce que je dis. Je le connais assez pour savoir, qu'il n'est pas très doué pour écouter. C'est un beau parleur.

- Les choses se présentent bien. J'ai des filles qui sont motivées et qui veulent aller loin. Par contre, c'est galère à gérer. Il y en a qui ont des caractères de merde. On peut rien leur dire. Tu gardes ça pour toi, hein. Mais il y a une fille que j'ai traité de pisseuse. Parce qu'elle foutait rien à l'entraînement.

Bah la fille m'a fait la gueule pendant une semaine. Elle a essayé de foutre le bordel dans le groupe et tout... Je te l'ai choppé, ni une ni deux, et je te l'ai enguirlandé. Pour le coup, j'ai cru qu'elle allait vraiment se pisser dessus, putain !

Dans un grand éclat de rire, il se frappe les jambes avec ses mains. Le gars n'est quand même pas des plus subtils.

- Ensuite, elle a filé droit, mais sérieux c'est chaud. Il faut faire hyper gaffe à ce qu'on dit. Et tu sais que moi, j'ai un vocabulaire coloré. Je suis cash, je dis ce que je pense ! Mais avec les filles, putain, si on dit ce qu'on pense, c'est baisé. Elles lâchent tout. Faut tout le temps être gentil, les soutenir, et surtout, ne jamais leur dire qu'elles font de la merde. Sinon ça chuchote dans son coin et ça complote, je ne sais pas quoi. Putain, en vrai, je ne pensais pas que c'était si dur d'entraîner des gonzesses !

- Et niveau talent, ça donne quoi ?

Thomas prend une profonde inspiration. En regardant par la fenêtre, un camion de déchargement de produit frais, se gare juste devant. Il reprend calmement.

- En vérité, il y a de la qualité technique, mais mentalement, pfff...

C'est faible franchement. Athlétiquement, on n'est pas mal, je pense. On a beaucoup de déchet dans le jeu. J'ai une défense un peu fébrile. Un milieu qui manque d'agressivité et des attaquantes très fortes balle au pied, mais trop personnelles. J'ai des difficultés à trouver une vraie cohésion d'équipe. Les filles semblent pourtant s'entendre dans la vie, mais sur le terrain, c'est plus compliqué. Enfin, la discussion devient intéressante. Avant de pouvoir vraiment discuter football, il faut toujours passer par des moments de grivoiserie. Une fois cette étape franchie, on peut parler sérieusement. C'est la facette de cet homme que je préfère. Derrière ce masque de misogynie et son franc-parler, se cache quelqu'un de très sensible et de très intéressant. Il ne montre que rarement cette facette, et pas à tout le monde. Buvant mon café, je savoure ce moment de répit.

- Le truc, c'est qu'elles sont hyper perfectionnistes en plus. Elles sont hyper attentives, mais elles se mettent trop de pression. Si elles ratent un geste, c'est la fin du monde. Elles ont énormément de mal à se lâcher et comme on peut pas tout leur dire, il est difficile de trouver les mots justes. Les mecs, je leurs dis que c'est rien qu'une bande de pisseuses et qu'ils mériteraient un bon coup de pied au cul, bah ça va. Ils se bougent, le message passe. Les filles ? Si je dis ça, elles vont se regarder, ne rien dire, et après, j'aurais un appel du président pour me dire que mes propos étaient déplacés...

Souriant à ses propos, je me demande quel est la part d'exagération. Puis, la table se met à vibrer. Enfin, son téléphone.

Il regarde le sms, puis me regarde avec un grand sourire. Le plus naturellement du monde, il se lève, me serrant cette fois la main. Il me dit qu'il doit repartir, me remercie pour ce petit moment sympa et s'en va sans se retourner.